

Homélie 15 10 2023

Nous sommes toujours dans la lecture de l'enseignement de Jésus sur le Royaume, que Matthieu place à Jérusalem, dans l'enceinte du Temple. Après l'image de « la Vigne », voici celle du « Banquet » qui, dans la Bible, évoque le repas de la fin des temps (cf. Isaïe 25,6).

Matthieu le transforme en un festin que donne un roi pour célébrer les noces de son fils. Cela n'est pas sans évoquer l'image du mariage entre Dieu et son peuple, image biblique, certes (« Ton époux, c'est ton Seigneur ! » Is 54,5), mais aussi image connue dans d'autres religions (Hindouisme notamment).

Cette parabole par Matthieu, traite du salut avec la même « pointe » que celle de dimanche dernier : Après la défection du peuple de l'Alliance, la porte s'ouvre aux païens.

Là où Luc se contentait de faire dire : « le repas est prêt », Matthieu souligne l'attention du roi : « mon banquet, mes bœufs et bêtes grasses sont égorgées ».

Là où le premier parlait des invités qui se dérobent, le second les fait maltraiter et tuer les messagers. Là où Luc évoquait la colère du roi, Matthieu transforme ce dernier en chef de guerre.

Bref, cet évangéliste qui écrit ici en juge, semble fermer ici la porte au pardon pour les Juifs, car il fait tuer les meurtriers de ses messagers et incendier leur ville, ce qui n'est pas sans rappeler le sac de Jérusalem par les Romains en 70 ! En tout cas, la façon dont le monarque réagit, révèle un conflit massif entre la communauté de Matthieu et les responsables juifs.

Le roi tente ensuite un nouvel appel, rassemblant une foule indistincte composée de bons et de mauvais. Après la défection d'Israël, tous sont invités gratuitement, sans distinction d'origine ethnique ou de qualité morale. Jouant sur les usages de son temps, Matthieu fait alors rebondir son récit.

Entrant dans la salle, le roi aperçoit un individu qui n'a pas mis le vêtement approprié qu'à l'époque, l'hôte remettait à ses invités dans un vestibule où ils devaient se changer. Nous retrouvons ici un thème des apocalypses juives : Pour participer au Banquet céleste, il fallait être revêtu de « la robe de la justice ».

Cet habit exprime le pardon divin donné à tous ceux qui, bons ou mauvais, étaient aussi invités. Arrêtons-nous donc sur ce changement de vêtement. Quelle interprétation possible ? Que dit-il ?

Qu'avant d'entrer dans la salle des noces, il y a une antichambre, un vestibule. (ceci ne sont, bien entendu, que des images). Là, nous nous dépouillons volontairement du vêtement ancien lié à la vie terrestre, (vêtement poussiéreux, entaché, froissé ou déchiré, vêtement lié à notre réalité de pécheur) et nous acceptons d'être revêtu de celui qui est ajusté à notre nouvelle « corporéité spirituelle » (cf. 1 Cor 15,44).

Je dis bien « volontairement » et « nous acceptons », car en Dieu la liberté est totale ! Ce « vestibule » évoque une sorte de passage dans un tamis ou un sas, où nous sommes libérés de tout ce qui, sur terre, nous opprimait, nous empêchait d'être libre (poids psychologiques, blessures psychiques, ...), pour pouvoir faire en toute liberté le choix (ou pas) de Dieu :

C'est là que nous acceptons soit de nous dévêtir de l'être ancien pour revêtir « le vêtement des noces », soit de garder le vêtement ancien, ce qui signifie le choix du refus de prendre part à Dieu. On dit souvent que le choix se fait sur terre (ex. : Celui qui saute du haut du pont pour se suicider peut se convertir avant d'atteindre l'eau).

Mais pour qu'un choix soit libre, il faut que la personne soit totalement libérée de ce qui entrave sa liberté intérieure. Et cela ne peut se faire que dans ce « vestibule » qui évoque cette libération des conditionnements terrestres pour pouvoir poser un choix libre. Derrière cette parabole se cache donc un message d'espérance qui doit nous aider à continuer, sereins, chacun notre chemin.

Merci à : bernard.dumec471@orange.fr